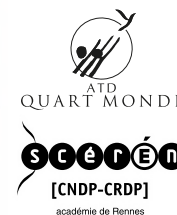


Familles, école, grande pauvreté

Quand parents et enseignants s'en mêlent



RÉCIT DE VIE Florian

Après un parcours sans problème en primaire, notre fils Florian a fait une 6^e et une 5^e au collège public M.

Nous avons voulu qu'il change de collège à cause de ses fréquentations, lui aussi voulait aller ailleurs. Il fallait qu'il change de copains. Nous n'avions pas d'entente avec la principale de l'établissement. Tout ce qui se passait dans le collège, c'était Florian le responsable. Avec les professeurs ça allait.

Le collège C. ne voulait pas le prendre, c'est grâce à une relation avec l'ancienne directrice qu'on a pu l'inscrire. Il y a fait la 4^e et la 3^e. Un jour le professeur de sport de Florian a eu un geste avec lui en le lançant contre un mur. Le prof n'a jamais voulu nous voir. Le chef d'établissement a bien voulu nous recevoir. Le prof a ensuite fait des excuses à l'élève.

On nous a dit que c'était un enfant turbulent et qu'on devrait lui donner des cachets. On en a parlé à notre médecin qui a dit qu'il n'était pas d'accord. Il a envoyé un certificat au directeur.

Le directeur nous a dit que notre fils avait «une tête à claques».

Dès le premier jour, il nous a fait une réflexion parce que notre fils arrivait avec un plâtre: «Ah, on a déjà un handicapé dans la classe!» J'ai dit qu'on avait seulement besoin d'un coup de main pour l'aider à se déplacer. On savait dès la 4^e qu'il avait un copain de foot avec qui il ne fallait pas le mettre, ils ont été mis dans la même classe quand même et ça n'a pas été. En 3^e, ça a été la même chose.

En décembre, Florian a été viré de M. Il avait fait une chose grave. D'autres avaient fait pire et étaient restés. Au conseil de discipline, on n'a rien eu à dire. Il n'y a que le prof principal qui nous a dit: «C'est un enfant intelligent, ils sont en train de lui gâcher toute son année scolaire.» Il disait: «Si on arrive à vous voir une fois par mois avec l'enfant, on arrive à le calmer.» Il savait qu'on ne soutenait pas l'enfant dans ses bêtises.

Une prof avait dit à ma fille (plus jeune que Florian) que la place de son frère n'était pas dans l'école mais en prison. On a envoyé un courrier à l'inspection. Tout le monde finissait par s'en prendre à notre famille. Nos enfants étaient regardés des pieds à la tête, ils en avaient marre.

L'école avait attendu trois mois pour nous dire qu'il y avait des problèmes avec Florian, alors qu'on leur avait dit qu'il fallait nous prévenir. On avait signé un papier qui disait que l'école pouvait l'exclure dès le premier problème. Ils en ont profité pour nous sortir le papier à chaque convocation.

Après son exclusion de M., Florian a été presque un mois et demi à la maison.

L'établissement devait retrouver une école dans les trois jours. C'est nous qui nous sommes défoncés avec une animatrice du quartier et l'assistante sociale du collège M.

Le directeur du nouveau collège J. a dit à Florian: «Je te prends parce que je suis obligé.»

Là, Florian nous a tout fait. Une fois, il a fugué de l'école, on ne l'a su qu'au bout de trois jours. Nous aussi, ça nous rend plus agressifs. On se demande s'ils nous prennent pas pour des moins que rien. Ils savent la rue où on habite, on dit: «c'est encore la cité.»

On s'est dit qu'il fallait trouver une autre solution. On avait tout essayé de notre côté, de le punir, mais c'est dans sa nature, il est monté sur ressort. Il en était arrivé à s'en rendre malade de l'école, il nous a inquiétés.

C'est un gamin qui est plus manuel qu'intellectuel. Rester assis 8 heures de temps, c'est pas son style. Il faudrait faire valoir ce qu'il sait faire, il est par exemple très calme en dessin ou en sport. La science, l'histoire, ça ne l'intéresse pas. On n'a pas fait de grandes études, mais il ne faut pas nous prendre pour plus bas que terre.

On nous rabaisse tout le temps, surtout avec les directeurs ou les administratifs. C'est pas parce qu'on n'a pas les études derrière qu'on ne peut pas exprimer ce qu'on veut. Un directeur m'a dit que j'avais fait des enfants trop jeune. Ma vie privée ne les regarde pas. On encaisse, mais c'est l'humiliation.

Pour bien faire il aurait fallu un apprentissage ou un pré-apprentissage au lieu d'aller au collège, mais on n'a jamais été aidés par les conseillers d'orientation ou pédagogiques.

Ils nous ont toujours renvoyés vers le directeur.

On n'a jamais été renseignés pour Florian. Heureusement qu'on a cherché, parce qu'ils lui faisaient refaire une troisième. On a su par nous-mêmes et avec l'assistante sociale du collège, en cherchant dans des bouquins, qu'il pouvait faire un apprentissage. Il faudrait qu'on connaisse toutes les possibilités et qu'on nous informe sur les orientations possibles.

On a laissé Florian se miner dans son trou.

Déjà, il ne faut pas humilier l'enfant devant tout le monde, c'est souvent arrivé. Il ne faut pas rabaisser un enfant, il faut avoir de la diplomatie.

On voudrait que nos enfants aient beaucoup mieux que nous sur le plan scolaire, qu'ils sachent se débrouiller dans leurs papiers. On voudrait que toutes les personnes puissent s'en sortir.

Maintenant, il est en apprentissage en pâtisserie et ça se passe très bien. Il a beaucoup mûri.

Récit de la mère de Florian

Questions

- À travers cette situation, pouvez-vous identifier les attentes des familles de la grande pauvreté envers l'école ?
- Face à cette attente, quelles positions peuvent prendre les différents acteurs ?

Les prénoms de tous les membres de la famille ont été changés. Récit repris de *Familles école grande pauvreté: dénouer les nœuds d'incompréhension*.